Document généré le 22 sept. 2024 03:01

Revue des sciences de l'éducation

Gagnon, M. et Sasseville, M. (2011). *La communauté de recherche philosophique. Applications et enjeux*. Laval, Québec : Les Presses de l'Université Laval

Edwige Chirouter

Volume 38, numéro 3, 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1022724ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1022724ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)
1705-0065 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chirouter, E. (2012). Compte rendu de [Gagnon, M. et Sasseville, M. (2011). *La communauté de recherche philosophique. Applications et enjeux*. Laval, Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Revue des sciences de l'éducation*, *38*(3), 660–661. https://doi.org/10.7202/1022724ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

vous dit quelque chose ? On ose en effet espérer qu'après quatre années de formation universitaire, le nouvel enseignant a au moins entendu parler de ce document, s'il ne l'a pas même décortiqué dans son cours d'histoire de l'éducation. À une époque où l'esprit est au rapprochement entre la théorie et la pratique, où chaque intervenant vise à créer des liens entre l'université et le milieu scolaire, il est dommage qu'un ouvrage traitant des premiers contacts du jeune professionnel avec son métier fasse abstraction de cette préoccupation majeure, contribuant plutôt à creuser le fossé cent fois dénoncé.

MICHEL LEPAGE
Université de Montréal

Gagnon, M. et Sasseville, M. (2011). *La communauté de recherche philosophique. Applications et enjeux*. Laval, Québec : Les Presses de l'Université Laval.

L'ouvrage coordonné par Gagnon et Sasseville marque une contribution importante aux recherches menées depuis plus de trente ans sur les expérimentations de la pratique de la philosophie en communauté de recherche, hors des cadres institutionnels classiques (comme l'Université au Canada et en Belgique ou la dernière année de lycée en France). L'originalité de cet ouvrage consiste à ce que les auteurs s'intéressent non seulement aux applications de la communauté de recherche à des publics, des contextes et des lieux qui ont été encore peu interrogés (comme les prisons, les maisons de retraite, les centres de jour), mais réfléchissent aussi aux effets de ces ateliers sur l'estime de soi et le bien-être des participants. Au delà des compétences réflexives qui sont évidemment visées dans les ateliers de philosophie (penser avec rigueur et cohérence), ce sont aussi et surtout les conséquences sur le besoin de reconnaissance, d'empathie, d'écoute mutuelle, de convivialité et de dignité qui sont ici soulignées. Pour ne donner que deux exemples significatifs, les chapitres de Gagnon et de Abel sur « La pratique de la philosophie en communauté de recherche auprès de personnes en centre de jour » et « Une pratique atypique pour des enfants atypiques » marquent ce souci de prendre en compte les participants des ateliers dans leur globalité humaine et affective, et d'interroger de la sorte les frontières ténues et mouvantes entre philosophie et psychanalyse, entre philosophie et médecine de l'âme. Les auteurs ouvrent ainsi de nouveaux champs de recherche particulièrement riches et complexes.

L'ouvrage se caractérise aussi par ce qui peut apparaître à la fois comme une richesse et une faiblesse : la grande diversité des approches entre les différents articles. Certains textes relèvent effectivement du simple témoignage, alors que d'autres sont de véritables articles de recherche. Les articles qui témoignent subjectivement d'une pratique apportent certes une certaine fraîcheur par leur enthousiasme, mais ils pèchent aussi par leur quasi-absence de méthodologie et pourraient faire croire à une certaine naïveté à propos des effets positifs, presque magiques, des ateliers de philosophie. Compensés par la rigueur d'autres articles,

c'est finalement la richesse apportée par la pluralité des regards portés sur ces pratiques qui l'emporte à la lecture globale.

En bref, il reste que cet ouvrage non seulement montre la richesse des applications possibles de la communauté de recherche philosophique, réaffirme avec conviction le pari de l'éducabilité philosophique de tous (enfants et adolescents en grande difficulté, en souffrance, prisonniers, personnes âgées, hospitalisées, etc.) et ouvre ainsi de passionnants nouveaux chantiers de recherche.

EDWIGE CHIROUTER
Université de Nantes

Hadji, C. (2012). *Faut-il avoir peur de l'évaluation ?* Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Cet ouvrage vise à alimenter la réflexion sur l'extension préoccupante du domaine de l'évaluation qui se manifeste actuellement dans un contexte où s'exerce une forte pression politique, économique et sociale axée sur des orientations néolibérales, c'est-à-dire en faveur d'un système qui privilégie de façon exacerbée la rentabilité, la performance, la compétitivité et l'évaluation individualisée. Après une étude de six situations concrètes qui mettent en évidence les aléas de l'activité évaluative lorsqu'elle est assujettie à un mouvement d'expansion, cet ouvrage s'interroge sur ce qui fait l'essentiel d'une saine évaluation, à savoir socialement et éthiquement recevable. Pour ce faire, l'auteur expose à l'aide d'une approche globale la dimension « calamiteuse » et les ambiguïtés de l'activité évaluative lorsque son usage est au service de fins sociales contestables. Tout compte fait, la présentation des dangers et des dérives auxquels expose l'extension actuelle de l'évaluation a comme principale intention de se réapproprier une saine démarche évaluative. L'auteur n'écarte pas l'utilité de l'évaluation. Il soutient la légitimité de cette pratique, notamment lorsqu'elle éclaire les acteurs sociaux, par une plus grande maîtrise de leurs actions. C'est notamment en s'appuyant sur des écrits de Kant qu'il définit des principes éthiques et des règles de « prudence » qui doivent être respectés pour éviter les calamités qui entachent la pratique évaluative. Il résume clairement ses convictions par une règle unique : « sauvegarder, en toutes occasions, la dignité de l'homme, comme être libre, c'est-à-dire ne devant pas subir l'autorité arbitraire d'autrui » (p. 260).

Le grand intérêt de cet ouvrage réside dans la volonté de l'auteur de relever le défi de rendre plus objectif l'abord de la question générale de l'évaluation en montrant comment l'agir évaluatif peut être démocratique dans ses usages sociaux et éthiques. Un vecteur, celui du respect des exigences éthiques, traverse toutes les parties de l'ouvrage.

L'objet de cet ouvrage est d'actualité, car il existe tout un débat sur l'idéologie dominante néolibérale qui ne paraît guère compatible avec, d'une part, la perspective d'une société de justice et, d'autre part, l'émergence de pratiques d'évaluation cohérentes avec des théories soucieuses de la question de la pertinence